



# INTRODUCTION DE PATRICE JAMET, PRESIDENT DE ITTF JEUDI 4 AVRIL 2013, Mahina

\*\*\*

Mes très chers amis ;

Soyez toutes et tous les bienvenus à Mahina, cette commune symbole du changement dans notre vie publique.

Le moment que nous attendions depuis des mois est arrivé, ou presque.

Dans moins d'une vingtaine de jours, la Tura To'u Fenua présentera au suffrage populaire sa liste de candidats pour le premier tour des élections à l'Assemblée de la Polynésie française.

Le destin frappe aux portes de nos Fare.

Vous avez pu remarquer qu'il y avait beaucoup d'appelés, et qu'il y aurait uniquement 57 élus. C'est déjà trop, à mon humble avis. Vous connaissez ma position sur ces questions.

Je voudrais ici, ce n'est pas habituel dans le monde politique, tout d'abord souhaiter bonne chance à toutes ces listes et à tous ces citoyens qui, je le pense, croient en leurs idéaux quels qu'ils soient.

La politique n'a jamais été, pour moi, une lutte contre un homme, ni l'occasion d'assouvir une quelconque soif de pouvoir et d'honneurs.

La politique a toujours été un outil nous permettant de défendre des valeurs, des valeurs essentielles, celles que jusqu'ici j'ai porté avec vous et que je réaffirme de manière solennelle.

Ces valeurs sont l'amour du Pays, la citoyenneté active, le travail et l'esprit d'entreprise, la jeunesse et la famille, la solidarité, la culture et par-dessus tout, l'intégrité. Elles sont réunies dans notre charte fondatrice, il y en a d'autres.

Vous en entendrez parler mais combien, parmi les autres listes, en feront véritablement le socle de leurs actions futures ?

Combien souhaitent véritablement ce changement de mentalité, servir son pays au lieu de servir ses amis ?

Je pense à mon Pays, à ses enfants, à son destin. Je pense à des lendemains heureux, Je pense à une jeunesse volontaire et non délinquante, je pense à nos anciens encadrés et à nos familles aidées et soutenues dans la parentalité.

Je pense à celles et ceux que j'ai accompagnés avec cette association que vous connaissez toutes et tous, qui sont dans la souffrance et pour qui la solidarité n'est pas un mot en l'air.

Je pense également à celles et ceux qui les soignent.

Je pense à nos artistes, à ces porteurs de la tradition et de la culture à qui on n'a jamais vraiment donné la chance ni les moyens de s'exprimer.

Je pense à nos artisans, à nos pêcheurs, à nos agriculteurs.

Je pense aussi à nos chefs d'entreprise, sans qui nous n'avons aucune chance de relever le défi de l'emploi.

Je pense aux responsables d'associations, qui donnent bénévolement de leur temps pour les autres – il n'y a pas de plus noble tâche – vous l'aurez compris, je pense à notre Pays. Car j'aime, nous aimons, vous aimez la Polynésie !

Alors comment la servir. Comment la redresser. Comment tracer les voies du renouveau. Comment assainir une situation où d'un côté, les finances publiques s'assèche, et de l'autre, les hommes politiques se querellent depuis des années.

Il n'y a, chers amis, que l'Union sacrée des Polynésiens qui puisse, dans toute la diversité de nos composantes, nous permettre de gagner le pari d'une Polynésie nouvelle. Vous me direz : pourquoi avoir refusé les alliances proposées par les uns et les autres ?

Je pense que notre population ne supporte plus les compromissions, les changements répétitifs à la tête des institutions, les unions d'intérêts divergents, les retournements de veste et j'en passe.

La métropole elle-même est actuellement frappée par une nouvelle affaire. Un ministre du président François HOLLANDE est compromis dans une affaire, une de plus, d'évasion fiscale. L'Etat est frappé en plein cœur. Tout ceci n'est pas moral, et tout ceci s'est aussi passé chez nous, ici. Tout ceci est contraire à ce dont a besoin de Pays : une union véritable, qui trouve sa base dans un mouvement citoyen qui prône l'intégrité à la base, et je n'en démordrais pas.

\*

Pour beaucoup d'entre nous c'est notre première campagne. Il y a les moments d'espoir et rencontres, il y a d'autres moments plus difficiles. Chacun ici fait un sacrifice, pour ces idées qui sont de belles idées et qui, un jour, donneront un beau pays. Je voudrais ici et maintenant vous remercier. Maururu, Maururu Roa pour tout ce que vous avez fait jusqu'ici.

Mais ce n'est pas fini. C'est au contraire maintenant que nous devons porter l'essentiel de notre effort. C'est maintenant que nous devons convaincre : sommes-nous capables de porter un espoir de victoire ? Sommes-nous dignes de gérer notre pays, de prendre les grandes décisions pour notre présent et notre futur dans le respect de nos identités ?

Je réponds oui. Nous sommes capables.

Certes, nous n'avons pas l'expérience de quarante ans de vie politique devant nous.

Mais ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières puis les mers et les océans.

Face à nous certains sont prêts à tout pour abuser de la crédulité de nos populations.

Que n'ai-je déjà entendu sur une certaine manière de faire de la politique.

Mais comment toucher tous ces citoyens, engagés ou bien abstentionnistes. Comment expliquer à des militants d'autres partis que les valeurs doivent dominer les programmes et non le contraire, que les valeurs sont supérieures aux idéologies, quelles qu'elles soient.

C'est à chacun d'entre nous de prendre son bâton de pèlerin et de frapper aux portes des Fare. Du matin jusqu'au soir et du soir au matin. Le débat d'idées est lancé, battons-nous avec nos idées. Le combat pour un futur meilleur est lancé. Battons-nous pour ceux qui viendront après nous. Combattons dans un esprit qui correspond à ce que nous proposons pour le Pays :

- oui au développement durable et aux nouvelles énergies,
- oui à la croissance mais à une croissance partagée,

- oui à l'éducation à la citoyenneté parce que notre Pays aura besoin de tous ses citoyens.
- Oui, encore, à la solidarité avec nos habitants des îles et des archipels éloignés, qui ne doivent plus être les oubliés de l'Assemblée.

J'ai entendu dire que le fait de défendre des valeurs morales et le retour d'un comportement éthique dans la vie publique ne suffisait pas.

Qu'il fallait plus, qu'il fallait affronter la réalité du chômage, les pertes d'emplois, les pertes de repères, qu'il fallait être spécialiste en tout.

Je suis d'accord sur un point. Il faut donner aux forces vives tous les moyens de se développer, car le secteur public ne peut plus fonctionner comme il a fonctionné.

Nous aurons toujours besoin d'une administration, mais une administration aux missions recentrées, mieux définies, moins budgétivore et totalement orientée vers ses missions d'intérêt général.

Nous aurons besoin de gérer les finances publiques en adoptant une rigueur de gestion qui seule, nous permettra de regagner la confiance de nos partenaires principaux : partenariats institutionnels avec l'Etat, partenariats privés avec les pools bancaires et les investisseurs.

Nous avons tant à faire.

Mais pour réussir tous ces tours de force, encore faut-il être élus.

Chers amis, chers colistiers. Nous sommes dans le droit chemin. Celui de la droiture, et ce n'est quand même pas un crime que de le proclamer haut et fort.

Nous voulons un pays qui ne soit plus aux mains des politiques professionnels – nous avons vu ce qu'ils en ont fait, de notre pays - mais qui soit confiés aux meilleurs gestionnaires, aux personnalités les plus compétentes dans leurs domaines respectifs et le Fenua a beaucoup de ces compétences.

Notre Fenua a besoin d'intégrité et de sens du sacrifice. Notre Fenua ne peut plus être divisé comme il l'a été depuis quarante ans. Allez, chers amis, porter cette parole sur les chemins de cette première campagne. Ne craignez pas l'adversité. Vos valeurs, honnêteté et travail, solidarité et amour du pays, partage et croissance, nature et culture – sont les bonnes valeurs. J'y rajoute la tolérance, car si nous nous devons de protéger et faire croître notre identité si merveilleuse et enviée dans le monde entier, notre Pays doit être celui de la tolérance et de l'union de toutes les compétences. Je dis non au racisme, non à l'intolérance. Chers amis, celles et ceux qui m'entourent vont dresser, chacun dans leur partie, le tableau des programmes et des actions que nous comptons lancer pour mener notre pays sur les berges de la réussite.

Je crois en vous, je crois en nous, qui nous sommes levés pour apporter notre pierre et construire, ensemble, la nouvelle Polynésie.

Vive la Tura To'u Fenua. Vive notre Pays la Polynésie.

**Patrice JAMET**